

Bonjour,

Ce mail pour vous alerter sur le gender qui est présent aussi à l'université, plus précisément dans les ESPE (nouvelles IUFM) qui forment les professeurs de demain. Je suis étudiante à Lyon et fait un master MEEF qui prépare aux concours de l'enseignement. Dans le cadre de notre formation nous avons 22h de cours sur de la socio et philo de l'éducation. Voici ce que nous ont dit nos professeurs:

Socio: "**Tant qu'il y'aura des gens qui penseront que les femmes sont des femmes et que les hommes sont des hommes, la société ne pourra pas évoluer, le changement ne sera pas possible.**

En philosophie, c'est plus virulent. Déjà, le professeur nous avait fortement conseillé d'aller au colloque "genre et violence" qui se tenait à Lyon 2 les 3 et 4 octobre (et qui s'est ensuite tenu à Créteil le 10 octobre) car cette question du genre serait fondamentale pour notre future pratique professionnelle. Vous trouverez le programme et des infos plus précises en bas de l'article du café pédagogique du 11 octobre dans le lien ci-dessous et dans ce lien:

<http://www.univ-lyon2.fr/actualite/actualites-scientifiques/genre-et-violence-dans-les-institutions-scolaires-et-educatives-496703.kjsp>

De plus voici des propos tenus par ce professeur en nous donnant la convention de 2006 (sous Luc Chatel, UMP) sur la lutte contre les stéréotypes du genre et pour l'égalité homme -femme. Selon elle, **la théorie du gender n'existerait pas aux USA, serait une pure fabrication de ceux qui seraient contre cette lutte des stéréotypes du genre**, de dire que les inégalités homme-femme serait des différences biologiques et complémentaires sont issus de la vieille théorie vaticane, tout cela on en sait rien scientifiquement. En luttant contre les stéréotypes du genre, ils ne chercheraient pas à détruire l'identité sexuelle des enfants. **Il faut être agnostique sur notre identité sexuelle** car nous sommes tous masculin et féminin car il n'y a que trente pour cent d'individu qui disent que leur identité sexuelle serait en cohérence avec leur sexe. (Elle n' a pas su nous donner les références de ces données.)

Voici l'article ou ce professeur a été interviewée sur cette question: <http://www.cafepedagogique.net/LEXPRESSO/Pages/2013/10/11102013Article635170656161761109.aspx>. J'ai relevé les passages plutôt alarmants:

"Annie Léchenet, professeure de philosophie à l'ESPE de Lyon, a participé à l'étude « Pratiques genrées et violences entre pairs : une recherche sur les enjeux socio-éducatifs de la mixité au quotidien en milieu scolaire ». Une approche pluridisciplinaire, fondée sur des entretiens et l'immersion d'étudiants dans des établissements différents (près de 900h d'observation), qui interroge **la fonction sociale et psychique du recours massif aux stéréotypes de genre et la réponse adulte par la transmission de modèles hétéro normatifs.**

Comme formatrice, je m'en tiens à la loi, c'est-à-dire à la convention interministérielle pour la mise en œuvre de l'égalité. Nous sommes institutionnellement agnostiques sur **la question de la construction de l'identité sexuelle ; et il n'est pas question d'interdire quelque construction que ce soit aux enfants et aux adolescents qui sont tous en « questionnement »**. Nous luttons contre les stéréotypes parce qu'ils sont mutilants, autant pour les filles que pour les garçons. Cette lutte ouvre pour les enfants tous les possibles. On peut lutter contre une soi-disant « théorie du genre », qui n'existe pas du tout de façon unifiée, mais il y a bien un « concept de genre », qui est la construction sociale d'une identité personnelle. Si cette construction devient mutilante à force de stéréotypes, on peut quand même s'alarmer pour les petits garçons et les petites filles qui la subissent !

La situation ne peut qu'évoluer positivement : on ne peut pas retourner 40 ans en arrière. Bien sûr, il y a des résistances : dans les cours sur les questions de genre, des étudiants s'insurgent contre la notion même d'inégalité entre hommes et femmes, lui préférant l'idée de « différence et complémentarité ».

Il est tout de même **frappant de voir combien le modèle de la « bonne conjugalité » rassure les adultes**. Dans les entretiens avec les chefs d'établissement comme dans les interventions recensées pendant l'enquête, les « petits couples » sont vus comme un remède au sexisme supposé des élèves, en particulier ceux originaires des pays méditerranéens. **On pense que ce modèle peut canaliser et pacifier les tensions entre les élèves. Cela nous montre à quel point les intervenants adultes n'ont pas encore assez médité sur l'exubérance de la sexualité !**

Pour bien comprendre, il vaut mieux lire tout l'article. Aussi, sur ce même site, j'ai vu un article sur le genre et l'EPS: la notation en EPS est injuste pour les garçons!